

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 11 AVRIL 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu. — En famille, par un ami consolateur. — Mort au champ d'honneur : Ludger Hould. — Les femmes. — Photographie aux rayons X. — Le chasseur de tigre, par Pierre-B. de Boucherville. — L'association des tailleurs. — Histoire de sucre, par J. Verner. — Poésie : Superstitions populaires, par J. Fleury. — Elèves d'Yamachiche à Nicolet en 1870, par F.-L. Desautiers. — Groupe de toilettes demi-saison. — Nouvelles : Le petit apôtre, par Mathias Filion. — Nos gravures. — Nos primes : Liste des numéros gagnants. — Les Echecs. — Pour rire. — Jeux et récréations. — Choses et autres. — Feuilleton : La mendiante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Rome : La manifestation anti-africaine sur la place Colonna. — Portraits : Le marquis di Rudini, le nouveau premier ministre italien ; M. Ludger Hould. — En Abyssinie : Un ras en costume de guerre ; Une cérémonie religieuse ; Une fantasia. — A travers le Canada : Boulevard des Oblats à Mattawa (Ont.) ; Le collège de l'Assomption. — Elèves d'Yamachiche à Nicolet en 1870 (21 portraits). — Groupe de toilettes de demi-saison. — Portraits des officiers de l'Association des tailleurs de Montréal.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

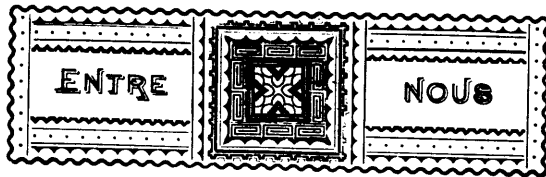
Notre Nouveau Feuilleton

C'est dans son numéro du 25 avril, que LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la publication de son nouveau feuilleton, appelé à un succès sans précédent auprès de ses lecteurs, parce qu'il va leur offrir de douces émotions et un intérêt grandissant aussi sans précédent dans la longue suite de si beaux romans que LE MONDE ILLUSTRÉ s'est toujours efforcé de choisir, pour la plus grande satisfaction de ses fidèles lecteurs. La dernière œuvre du fameux romancier français à la mode :

EN DETRESSE

PAR JULES MARY

A hautement contribué à établir sa réputation d'écrivain romantique sans rival à Paris. Telle est justement l'œuvre que LE MONDE ILLUSTRÉ va offrir en feuilleton à son public lecteur.



LAPOINTE, l'assassin de Brockville, ne se rappelle de rien, il ne peut pas expliquer comment il se fait qu'il ait tué un homme et qu'il en ait blessé une dizaine d'autres, il croit bien que c'est vrai, puisque tout le monde le dit, mais il ne pourrait ni gager, ni jurer que c'est bien lui qui a fait ce mauvais coup.

Il avait beaucoup bu depuis plusieurs jours, ses idées étaient complètement mêlées ; sans jugement, sans raisonnement, il ne restait plus en lui que la bête, l'animal rendu méchant par l'alcool.

C'est toujours la même chanson.

L'assassin sobre est aussi rare que l'assassin chauve, d'où il résulte évidemment que l'alcool et les cheveux prédisposent au crime.

Les boissons que les Ontariens fabriquent sont des poisons tout prêts à être absorbés, tandis que d'autres liquides enivrants ont besoin d'une préparation spéciale, l'absinthe suisse entre autres et, comme c'est tout un art que de préparer une bonne absinthe, il est bon d'apprendre par cœur le joli sonnet de Louis de Saint-Leu.

Le dernier vers surtout a une importance particulière :

Versez avec lenteur l'absinthe dans le verre,
Deux doigts, pas davantage ; ensuite saisissez
Une carafe d'eau bien fraîche ; puis versez,
Versez tout doucement, d'une main très légère.

Que petit à petit votre main accélère
La verte infusion ; puis augmentez, pressez
Le volume de l'eau, la main haute, et cessez
Quand vous aurez jugé la liqueur assez claire.

Laissez-la reposer une minute encor :
Couvez-la du regard, comme on couve un trésor.
Aspirez son parfum qui donne le bien-être !

Enfin, pour couronner tant de soins inouïs,
Bien délicatement prenez le verre, — et puis
Lancez, sans hésiter, le tout par la fenêtre.

Voilà, en effet, la véritable manière de faire une bonne absinthe et — de ne pas se griser.

Si Lapointe avait pris les mêmes précautions et suivi le conseil du poète, il ne serait pas où il est aujourd'hui.

Mais voilà, Lapointe n'aimait que les verres et nullement la poésie ! (Pardon !)

** Avez-vous déjà entendu parler de M. Andrew Carnegie ? Oui, c'était jusqu'à présent un industriel très millionnaire, célèbre par ses démêlés avec ses ouvriers, mais il vient de se faire connaître sous un nouveau jour ; c'est un économiste et un philosophe très fort. Il a des idées, M. Carnegie.

En voici un échantillon, des idées de M. Carnegie, un échantillon détaché d'un discours qu'il a prononcé dernièrement à Pittsburg.

Il parlait de la participation des ouvriers dans les bénéfices :

“ De petites sommes, dit-il, distribuées à la fin de chaque année ou de chaque mois, sous la forme de participation aux bénéfices, seront gaspillées, neuf fois sur dix, en supplément de nourriture ou de vêtements, ou même en jouissances inutiles, qui ne font pas plus de bien à l'ouvrier qu'au millionnaire, et ne sont d'aucune utilité pour le développement de ce que l'homme a de plus noble en lui.”

Pour une belle phrase, c'est une belle phrase, mais, dont je ne sais pour quelle cause, je ne saisis pas très bien le sens.

Il a cependant peut-être raison, M. Carnegie.

Il est évidemment clair pour lui que si l'ouvrier, grâce à la petite somme supplémentaire distribuée à la fin de l'année ou de chaque mois, mange du bifsteack à la place de vache enragée, ce qu'il y a de plus noble en lui ne pourra pas se développer.

M. Carnegie a découvert aussi qu'un bon pardessus ou des chaussettes bien chaudes — suppléments de vêtements — s'opposent radicalement au développement de ce que l'homme a de plus noble en lui, exactement comme la propreté nuit à la propagation du microbe de la crasse.

Une bouteille de bon vin pour la femme ou la fille malade de l'ouvrier cela passe généralement pour être bon pour la santé, mais ce serait un supplément de nourriture.

Des bottes fortes, solides, à l'épreuve de l'eau et du froid, comme celles que vous portez, M. Carnegie, est-ce que cela ferait mal à l'ouvrier ?

Mais, alors, M. Carnegie, vous qui ne vivez que de suppléments de nourriture et de vêtements, jouissances inutiles, ce qu'il y a de plus noble en vous ne doit pas être développé du tout.

Jouissances inutiles, M. Carnegie, qu'entendez-vous par ces mots ?

Décidément, les millions ne donnent pas le bon sens ?

** L'affaire des miliciens de l'école de Saint-Jean est enfin terminée et les sous-officiers en sont quittes pour la perte de leur grade.

Ils ont été cassés, pour parler le langage militaire.

La plupart des journaux ont cependant annoncé que la sentence rendue par la cour martiale, était la dégradation, ce qui est tout à fait faux.

Par dégradation militaire on entend la destitution infamante, l'expulsion infamante. On dégrade aussi bien un simple soldat qu'un général et c'est la peine la plus grave que l'on puisse infliger à un soldat, à part la mort.

Bien souvent même on épargne au coupable, condamné à être fusillé, l'infamie de la dégradation.

Un soldat dégradé est moins qu'un chien.

Donc, il ne pouvait être question de dégradation pour ces jeunes gens, dont tout le tort a été de refuser de faire une corvée à laquelle ils ne croyaient pas devoir être astreints, corvée qui consistait à pelleter de la neige.

Ils croyaient — et j'avoue que je suis beaucoup de leur avis — qu'étant venus à l'École d'infanterie pour y faire un cours spécial, l'enlèvement de la neige ne continuerait pas une des matières d'enseignement militaire.

Ils ignoraient — les naïfs — que l'usage de la pelle à neige est compris dans le maniement des armes.

Ils ont eu tort de ne pas obéir, c'est évident, mais il est permis de douter de l'opportunité d'astreindre les volontaires, suivant un cours spécial, aux corvées de quartier, qui sont faites d'ordinaire par les soldats de l'école.

Ce n'est pas en agissant ainsi que l'on provoquera beaucoup d'enthousiasme parmi les pékins auxquels on demande de faire partie de nos bataillons de volontaires.

** D'un autre côté, on voit que dans la province d'Ontario, six officiers des “ Queen's Own Rifles ” vont passer en cour martiale, pour y répondre à l'accusation d'insubordination et cette affaire cause un grand émoi dans le monde guerrier de notre pays.

La loi militaire dit, paraît-il, qu'en temps de paix, tout officier incriminé a le droit d'être jugé par un

jury composé de membres ayant dans l'armée un grade au moins aussi élevé que le sien.

Dans un bataillon de Montréal, la plupart des officiers donnent leur démission.

Décidément, il y a quelque chose qui va mal dans la milice.

** On voit parfois des choses assez plaisantes en cour d'assises.